Levi, Calvino et la zone grise

Levi, Calvino and the grey zone

Levi, Calvino en de grijze zone

Carlo Ginzburg

Traducteur : Celia Levi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1444>

DOI : 10.4000/temoigner.1444

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 108-114

ISBN : 978-2-84174-688-0

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Carlo Ginzburg, « Levi, Calvino et la zone grise », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 119 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1444> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.1444>

Levi, Calvino et la zone grise

→ Par **Carlo Ginzburg**

(1) Le souvenir nostalgique de ces rencontres est relaté dans l'ouvrage d'Ernesto Ferrero, *Rhêmes o della felicità*, Courmayeur, Liaison, 2008.

(2) Raymond Queneau, *Piccola cosmogonia portatile*, traduit du français par Sergio Solmi, suivi de : Italo Calvino, *Piccola guida alla Piccola Cosmogonia*, Turin, Einaudi, 1982, p. 162. Calvino y travailla entre 1978 et 1981 : cf. la note à Italo Calvino, *Romanzi e racconti*, Claudio Milanini (dir.), I, Milan, Mondadori, 1991, p. LXXXIV. « Petit guide pour la Petite Cosmogonie Portative », traduit en français par Jean-Baptiste Para, dans la revue *Europe*, juin-juillet 1983 ; les remerciements à Primo Levi n'y figurent pas. Mais les échanges épistolaires entre Levi et Calvino autour de la *Petite Cosmogonie portative* continuèrent, voir Italo Calvino, *Lettere 1940-1985*, Luca Baranelli (dir.), introduction de Claudio Milanini, Milan, Mondadori, 2000, p. 1534-1535 (lettre du 30 avril 1985).

(3) Primo Levi, *Le Métier des autres*, traduit de l'italien par Martine Schruoffenegger, Paris, Gallimard, 1992, p. 203.

(4) Primo Levi, « Calvino, Queneau et les sciences », in *Feuillets épars*, traduit de l'italien par Nathalie Bauer, Paris, Robert Laffont, 2008, p. 176-177 (voir Gabriella Poli et Giorgio Calcagno, *Echi di una voce perduta*, Milan, Mursia, 1992). L'intervention de Levi répondait à la demande de Calvino à l'occasion de la publication de sa traduction du *Chant du styrène* de Raymond Queneau. (cf. Italo Calvino, *Lettere*, op. cit., p. 1541 (10 août 1985).

(5) « Sans compter l'immense trésor de métaphores que l'écrivain trouve dans la chimie d'hier et d'aujourd'hui » (« Ex-chimiste », in *Le Métier des autres*, op. cit., p. 27). Voir Primo Levi, *Le Système périodique*, traduit de l'italien par André Maugé, Paris, Albin Michel, 1987, p. 55 : « Sandro paraissait de fer, et il était lié au fer par une parenté ancienne » ; p. 58 : « plus obscurément il éprouvait le besoin de se préparer et de me préparer pour un avenir de fer. » Cela infirme la remarque de Calvino qui considère « Argon » comme « le seul chapitre où l'élément chimique est métaphorique ». (Giovanni Tesio (dir.), *I libri degli altri*, Turin, Einaudi, 1991, p. 606).

1 Avant tout, il y a un souvenir, une image : Primo Levi et Italo Calvino qui marchent côte à côte, dans un crépuscule d'été ; ils parlent avec animation (Calvino est plus grand) le long de la route qui va vers le village de Rhêmes Notre-Dame. À Rhêmes, une petite vallée qui est une bifurcation du Val d'Aoste, les collaborateurs et les amis de la maison d'édition Einaudi se rencontraient chaque année ; les discussions duraient à peu près une semaine¹. Ce fut la première fois, du moins en ma présence, que Primo Levi y participa, cela devait être en 1980 ou en 1981. La signification de cette image qui était restée gravée dans ma mémoire ne s'éclaircit que plus tard, d'une façon rétrospective, quand *La Petite Cosmogonie portative* de Raymond Queneau traduite par Sergio Solmi parut chez Einaudi en 1982. Dans le « petit guide à la Petite Cosmogonie » qui concluait le volume, Calvino remerciait Primo Levi « qui grâce à son savoir de chimiste et l'agilité de son *sense of humour* est venu à bout de nombreux passages qui m'étaient inaccessibles²... ». Dans une recension enthousiaste de la *Petite Cosmogonie*, Levi qualifiait « Le petit guide » de Calvino de « très précieux³ ». Et en 1986, il se souvenait publiquement du travail effectué « avec bonheur, avec amusement » autour de Queneau à Rhêmes Notre Dame, comme « la période heureuse » de sa collaboration avec Calvino, mort une année auparavant⁴. Le chimiste qui avait aidé Calvino à déchiffrer les allusions ardues de Queneau à la table de Mendeleïev n'était autre que l'auteur du *Système périodique* (1975), ce livre magnifique où la table des éléments est utilisée comme métaphore des différentes façons d'incarner la condition humaine⁵. Mais est-il possible de retracer dans le cadre des rapports humains un équivalent qui ne soit pas métaphorique de la table de Mendeleïev ? Dans sa recherche des « voies transversales qui relient le monde de la nature à celui de la culture », Primo Levi se posait implicitement une question de ce type et cherchait une réponse⁶.

2 L'anthologie personnelle que Levi intitula *À la Recherche des racines* (1981) s'ouvre sur Job : « Pourquoi commencer par Job ? » se demande Levi. Et il répond ainsi : « parce que cette histoire à la fois merveilleuse et terrible soulève des questions éternelles, celles auxquelles jusqu'à présent l'homme n'a trouvé aucune réponse ni n'en trouvera jamais, mais qu'il cherchera toujours parce qu'il en a besoin pour vivre, pour se comprendre lui-même et pour comprendre le monde. Job incarne le juste opprimé par l'injustice⁷. »

Si Job représente « l'homme » en général, il est toutefois difficile de ne pas relever les accents autobiographiques qui parcourent ces phrases et qui deviennent manifestes quelques lignes plus loin, quand il est dit que Job, le juste, est « ravalé au rang d'animal de laboratoire », victime d'un cruel pari entre Satan et Dieu. Dans un passage devenu célèbre de *Si c'est un homme*, Levi parle d'Auschwitz comme d'une expérience :

Une gigantesque expérience biologique et sociale.

Enfermez des milliers d'individus entre des barbelés, sans distinction d'âge, de condition, d'origine, de langue, de culture et de mœurs, et soumettez-les à un mode de vie uniforme, contrôlable, identique pour tous et inférieur à tous les besoins : vous aurez là ce qu'il peut y avoir de plus rigoureux comme champ d'expérimentation, pour déterminer ce qu'il y a d'inné et ce qu'il y a d'acquis dans le comportement de l'homme confronté à la lutte pour la vie⁸.

Job (Calvino s'en aperçoit immédiatement) renvoie à Auschwitz⁹. Néanmoins, depuis quelques années déjà Primo Levi avait commencé à se demander si l'opposition, incarnée par la figure de Job, entre le juste et l'injustice était, même à Auschwitz, si nette qu'il y paraissait. « Il semble que le temps soit venu d'explorer l'espace qui sépare les victimes des bourreaux, et ce d'une main plus légère et d'un esprit moins trouble que l'on ne l'a fait récemment, par exemple dans des films célèbres », écrit-il dans la préface de la nouvelle de Jacob Presser qu'il avait traduite¹⁰.

En 1979, lors d'un entretien, Levi fit allusion à un projet qui aurait impliqué « une prise de position à l'égard de l'ambiguïté¹¹ ». La même année dans un autre entretien, il expliqua qu'il souhaitait revenir sur l'expérience du *Lager* « après toutes les polémiques sur l'identification des victimes avec l'opprimeur, le thème de la faute, de l'extrême ambiguïté qui régnait, de cette zone grise qui séparait les opprimés des oppresseurs. »

Il y a là l'annonce de « La zone grise », ce chapitre si riche du dernier livre de Levi, *Les Naufragés et les rescapés* ; mais le thème (non la métaphore) était déjà présent dans son premier livre, *Si c'est un homme*, dans le chapitre intitulé « I sommersi e i salvati »¹². À quarante ans de distance, le titre d'un chapitre donna son nom à un livre : c'est ainsi que s'achève la parabole littéraire (peu de temps après, la vie) de Primo Levi. Cependant, le ton des deux textes est très différent. Le chapitre de *Si c'est un homme* est écrit par un témoin qui se souvient ; le chapitre des *Naufragés et les rescapés* par un témoin qui se livre à une réflexion. La distance temporelle avec les événements est renforcée par un filtre littéraire, *Les Fiancés (I promessi sposi)*, le roman de Manzoni que Levi avait déjà à l'esprit lors de l'entretien de 1979 :

Quand Renzo Tramaglino menace Don Abbondio avec le couteau [...] Manzoni remarque que l'opprimeur, Don Rodrigo, est également responsable des plus

(6) Primo Levi, *Le Métier des autres*, op. cit., p. 10.

(7) Primo Levi, *À la recherche des racines. Anthologie personnelle*, traduit de l'italien par Marilène Raiola avec la collaboration de Joël Gayraud, Paris, Mille et une nuits, 1999, p. 15.

(8) Primo Levi, *Se questo è un uomo*, in *Opere*, op. cit., I ; *Si c'est un homme*, traduit de l'italien par Martine Schruoffenegger, Paris, Julliard, 1987, p. 113-114. Voir l'introduction de Daniele Del Giudice, p. LXII, dans l'édition italienne, qui reprend la définition donnée par Claude Lévi-Strauss de Primo Levi comme « grand ethnographe ». Levi revint sur le « caractère expérimental des Lager » dans « Arbeit Macht Frei » (1959) (I, p. 1121), cf. « Arbeit Macht Frei », in *L'Asymétrie et la vie*, traduit de l'italien par Nathalie Bauer, Paris, Robert Laffont, 2004, p. 30. Voir également à ce propos Massimo Bucciantini, *Esperimento Auschwitz*, Turin, Einaudi, 2011.

(9) « Je dirai que c'est la présence même de Job en introduction de cette "recherche des racines" qui nous rappelle que l'itinéraire de Primo Levi passe par le camp d'Auschwitz. » (La recension a été publiée dans *La Repubblica* du 11 juillet 1981, elle se trouve désormais dans la postface de *À la recherche des racines*, p. 230).

(10) Primo Levi, « Préface de *La Nuit des girondins* de Jacob Presser » in *L'Asymétrie et la vie*, op. cit., p. 73-74. (Primo Levi fait référence au film *Portier de nuit* de Liliana Cavan, sorti en 1975).

(11) Entretien avec Giorgia Arian Levi, *Conversations et entretiens*, traduit de l'italien par Thierry Laget et Dominique Autrand, Paris, Robert Laffont, 1998, p. 160.

(12) Primo Levi, *Les Naufragés et les rescapés*, traduit de l'italien par André Maugé, Paris, Gallimard, 1989. Dans *Si c'est un homme*, pour l'édition française, le titre du chapitre « I sommersi e i salvati » a été traduit par « Les élus et les damnés ». Dans une version antérieure de *Si c'est un homme*, le titre « I sommersi e i salvati » était celui du second chapitre, qui devint par la suite « Nel fondo » : cf. Philippe Mesnard, *Primo Levi. Le passage d'un témoin*, Paris, Fayard, 2011, p. 188.

Levi, Calvino
et la zone grise (suite)

... Détail d'une photo
de groupe après une
représentation théâtrale,
photo non datée.

© Teatro Stabile de Turin

petites oppressions commises par ses victimes. C'est un thème que je connais fort bien. C'est une erreur stupide de voir tous les démons d'un côté et tous les saints de l'autre. Ce n'était pas du tout comme ça [...]. Partager l'humanité en blancs et en noirs, c'est ne pas connaître l'être humain¹³.

Des échos directs ou indirects aux *Fiancés* apparaissent très fréquemment dans les écrits ou les entretiens de Primo Levi. Toutefois ce passage de Manzoni qui est évoqué dans l'entretien de 1979 et ensuite cité dans le chapitre « La zone grise » des

Naufragés et des rescapés revêt une importance particulière. Levi, s'aventurant sur le terrain glissant de l'« ambiguïté », ou plutôt de l'« extrême ambiguïté », choisit Manzoni comme guide pour aborder un thème qui prend ses racines dans l'expérience vécue à Auschwitz. Mais pourquoi Manzoni ?

3. Pour le jeune Primo Levi « la chimie et la physique... étaient l'antidote du fascisme » parce qu'elles requéraient des réponses claires, par oui ou par non. « Le professeur D... », peut-on lire dans le chapitre « Fer » du *Système périodique*,

remettait à chacun de nous un gramme, exactement, d'une certaine poudre ; il fallait avant le lendemain, en faire une analyse qualitative complète, c'est-à-dire se prononcer sur les métaux et les non-métaux qui y étaient contenus. Se prononcer par écrit, sous forme de procès-verbal, par oui et par non, car les hésitations et les doutes n'étaient pas permis : chaque fois c'était un choix, le fruit d'une délibération, un acte mûr et responsable auquel le fascisme ne nous avait pas préparés et d'où émanait une bonne odeur de choses sèches et propres¹⁴.

Le système périodique des éléments requiert des réponses claires : « le métier de chimiste consiste pour une bonne part » à prendre garde à des différences mêmes infimes, comme celle entre le sodium et le potassium qui sont presque pareils ; « et pas seulement le métier de chimiste », conclut Primo Levi en 1975¹⁵. Mais cette conviction de pouvoir étendre les réponses claires du monde de la chimie au monde humain était destinée à se fissurer rapidement sous l'effet des réflexions incessantes de Primo Levi sur l'expérience d'Auschwitz. « Les nouveaux arrivants au *Lager*, jeunes ou pas », avaient appris immédiatement qu'entre les oppresseurs et les opprimés il existait une zone ambiguë, habitée par des opprimés privilégiés qui dans des proportions plus ou moins grandes collaboraient avec l'opresseur. L'ambiguïté n'est pas la différence (il n'y a pas d'ambiguïté dans le système périodique des éléments). L'opprimé qui opprime à son tour est un être ambigu,

un oxymore : « [très certainement] la figure de style maîtresse, par sa fréquence et sa qualité, de l'œuvre de Primo Levi », comme le démontre de façon très éclairante Pier Vincenzo Mengaldo, se référant également à la zone grise¹⁶.

En 1976 Levi se demande : « Cohn est-il jugeable ? » (Cohn est un personnage de la *Nuit des Girondins* de Presser, c'est le Juif qui se met au service des nazis en organisant les convois à Sobibor). Et il répond : « Et bien, le sens de cet ouvrage [celui de Presser], c'est que Cohn est jugeable¹⁷. » Dix ans après, dans *Les Naufragés et les rescapés*, alors qu'il réfléchit sur des personnes réelles qui ont collaboré avec les nazis, Levi donne une réponse différente : « devant des cas humains de ce genre, il serait imprudent de prononcer précipitamment un jugement moral. » Et là, il fait intervenir à une place stratégique, la citation des *Fiancés* qu'il avait mentionnée dans l'entretien, quelques années auparavant :

Manzoni le savait bien : « Les provocateurs, les oppresseurs, tous ceux qui, d'une façon quelconque, font tort à autrui, sont coupables, non seulement du mal qu'ils commettent, mais encore du pervertissement auquel ils conduisent l'âme des offensés. » La condition d'offensé [continue Primo Levi] n'exclut pas la faute, et souvent celle-ci est grave objectivement, mais je ne connais pas de tribunal humain auquel en déléguer la mesure¹⁸.

« Je ne connais pas de tribunal humain » : ces mots, écrits par quelqu'un qui ne connaissait pas d'autres tribunaux, dévoilent l'intensité du dialogue intérieur que l'incroyant Primo Levi entretenait avec le catholique converti Manzoni, pour qui le jugement divin était l'instance décisive. Mais dans ce dialogue intérieur s'inscrit aussi la phrase « devant des cas humains de ce genre », qui renvoie à la casuistique, c'est-à-dire la démarche qui essaie de vérifier concrètement à travers l'analyse de cas spécifiques les formulations abstraites des lois et des lois morales. Ce lien avec la casuistique est confirmé par l'expression technique « cas de conscience » que Primo Levi utilise dans la préface du livre où Hermann Langbein (lui aussi interné à Auschwitz) avait analysé minutieusement le système du *Lager*, « y compris la marge grise des Kapos et des prisonniers ayant reçu un grade¹⁹. »

4 Je suis parti d'une définition très générale de la casuistique, que je vais tenter de replacer dans son contexte historique. Manzoni, converti à un catholicisme austère d'inspiration janséniste et lecteur assidu des écrivains de Port-Royal, manifestait des préventions contre la casuistique, à en juger par les *Osservazioni sulla morale cattolica* (1819) (*Défense de la morale catholique*). Manzoni écrivit ce texte à l'instigation de son directeur spirituel, Monseigneur Luigi Tosi, en réponse au dernier chapitre de *Histoire des Républiques italiennes* de Sismondi (1818)²⁰. À l'accusation, lancée par Sismondi, qui attribuait une grande partie de la décadence morale des Italiens à l'Église, et en particulier aux effets corrupteurs de la casuistique, Manzoni répondit en défendant la morale catholique, mais en prenant ses distances avec les casuistes. Aussi déclarait-il n'en avoir lu aucun (« Je n'en ai pas lu un seul ») et les connaître uniquement à travers « les réfutations et les

(13) Entretien avec Giuseppe Grassano, *Conversations et entretiens*, op. cit., p. 169-183, surtout p. 182.

(14) Primo Levi, *Le Système périodique*, op. cit., p. 54-55.

(15) *Ibid.*, p. 77. Le passage est cité dans une autre perspective par Cesare Cases, « L'ordine delle cose e l'ordine delle parole », in *Primo Levi: un'antologia critica*, Ernesto Ferrero (dir.), Turin, Einaudi, 1997, p. 7.

(16) Pier Vincenzo Mengaldo, « Lingua e scrittura in Levi », *ibid.*, p. 233-242 ; le renvoi à la « zone grise » se trouve p. 238.

(17) Primo Levi, « Préface de *La Nuit des Girondins* », op. cit., p. 74.

(18) Primo Levi, *Les Naufragés et les rescapés*, op. cit., p. 43-44.

(19) Primo Levi, préface de *Hommes et femmes à Auschwitz* de Hermann Langbein, in *L'Asymétrie et la vie*, op. cit., p. 146. Dans le chapitre « Les éminences » (p. 155 ; *Hommes et femmes à Auschwitz* de l'édition française, Paris, Fayard, 1975), Langbein fait la remarque que Levi lui-même s'était rendu compte, dans *Si c'est un homme*, ne pas avoir suffisamment analysé les structures hiérarchiques qui régnaient dans le camp. Levi parlait de Langbein comme « d'un excellent ami, quelqu'un que je respecte profondément », *Conversations et entretiens*, op. cit., p. 233.

(20) Jean Charles Léonard Simonde dit de Sismondi, *Histoire des Républiques italiennes du Moyen Âge*, t. XVI, Paris, Treuttel et Wurtz, 1818, p. 407-460.

Levi, Calvino
et la zone grise (suite)

— Caricature de Primo Levi
en rédacteur du journal
scolaire de son lycée, par
Giorgio Lattes.

censures que beaucoup d'entre eux se sont attirés » (en premier lieu, évidemment, le Pascal des *Provinciales*)²¹. Il est possible que cette déclaration ostentatoire ne soit pas tout à fait véridique ; mais le point essentiel qui nous ramène à Primo Levi et à la zone grise, est autre. Quand on parle de casuistique, on confond souvent deux éléments : l'analyse des situations et le jugement qui en découle. Le laxisme moral, fréquent dans la casuistique, surtout jésuitique, n'en est cependant pas une conséquence nécessaire. Sismondi lui-même s'en rendit compte. En 1833, dans une lettre au théologien unitariste William Ellery Channing, il écrit :

Ceux qui croient que la moralité ne consiste qu'en quelques simples préceptes vite épuisés me semblent des observateurs bien superficiels. Plus, au contraire, on l'étudie, plus on voit le champ s'élargir. On peut s'en convaincre en lisant les milliers de livres écrits sur des cas de conscience dans l'Église catholique. Le secret du confessionnal, la nécessité d'accorder enfin l'absolution et de maintenir le pouvoir sacerdotal, ont certainement fait dévier les casuistes, et créer avec leur aide ce qu'on a appelé la morale jésuitique ; toutefois, de grands progrès ont été faits par eux dans cette noble science, et nous leur devons peut-être plus qu'à la Bible elle-même l'établissement du système de moralité chrétienne²².

La morale rigoriste de Manzoni l'empêcha d'en arriver à une telle conclusion. Toutefois dans son roman les distinctions subtiles ayant trait à la morale, au lieu d'atténuer la sévérité du jugement porté, le précisent. Il en est ainsi dans le passage des *Fiancés* que Primo Levi cita au sujet de la « zone grise » : la corruption de l'opprimé par l'opprimeur constitue un facteur aggravant pour ce dernier. Primo Levi sans le citer se réfère de nouveau à ce passage peu avant la conclusion du chapitre. « Un ordre infernal, comme l'était le national-socialisme, exerce un effrayant pouvoir de corruption dont il n'est pas facile de se garder. Il dégrade ses victimes et les rend semblables à lui, car il a besoin de complicités, grandes et petites²³. »

Les Équipes spéciales (*Sonderkommandos*) auxquelles était confiée la gestion des fours crématoires en fournissent le cas le plus extrême. Avoir conçu et organisé ces équipes a été, écrit Levi, « le crime le plus démoniaque du national-socialisme. » L'histoire de ceux qui y ont participé doit être « méditée avec pitié et rigueur », mais Levi demande que « le jugement sur eux reste suspendu²⁴ ». Cependant, s'abstenir de tout jugement sur les opprimés qui se sont rendus complices de l'oppression, n'a rien à voir avec absurde les oppresseurs ou leur pardonner. « Le verbe “pardonner” ne fait pas partie de mon vocabulaire », dit Primo Levi lors d'un entretien. « Je ne suis pas croyant, pour moi, l'absolution n'a aucune valeur précise. Je crois que personne, pas même un prêtre, n'a le pouvoir de lier et de délier²⁵. » Dans un autre entretien, faisant référence cette fois à un contexte juif et non plus chrétien, il déclare encore : « Comme je ne suis pas croyant, je ne sais pas vraiment ce qu'est le pardon. C'est un concept qui ne fait pas partie de mon monde. Je n'ai aucune autorité pour accorder le pardon. Peut-être en aurais-je, si j'étais rabbin ; si j'étais juge, même²⁶. » Ainsi, contre l'équivalence fallacieuse *tout comprendre, c'est tout pardonner*, Primo Levi prend résolument ses distances avec le second terme pour choisir le premier.

(21) *Ibid.*, p. 413 sq. ; Alessandro Manzoni, *Osservazioni sulla morale cattolica*, Romano Amerio (dir.), Milan-Naples, Ricciardi, 1965, I, chap. IV, p. 95-99 (édition de 1819), traduction française de M. l'abbé Delacouture, sous le titre *Défense de la morale catholique contre l'histoire des Républiques Italiennes de M. Sismondi*, Paris, Gaume Frères, 1835, p. 69-74.

(22) Francesco Ruffini, *La vita religiosa di Alessandro Manzoni*, II, Bari, Laterza, 1931, p. 182-183.

(23) Primo Levi, *Les Naufragés et les rescapés*, op. cit., p. 67.

(24) *Ibid.*, p. 60.

(25) Primo Levi (entretien avec Giorgio Calagno), *Conversations et entretiens*, op. cit., p. 145.

(26) Primo Levi (entretien avec Risa Sodi), *Conversations et entretiens*, op. cit., p. 232.

– Caricature parue dans *La Stampa*.

« Je voudrais vous comprendre afin de vous juger », écrit-il à son traducteur en s'adressant aux Allemands²⁷. Chercher à comprendre comment Auschwitz a été rendu possible ; et il ajoute dans un entretien : « Dans un sens plus large, parce que j'aime comprendre bien d'autres choses : je suis chimiste, je veux comprendre le monde qui m'entoure²⁸. » Or, comme il en a fait l'expérience, devant les ambiguïtés d'Auschwitz, la chimie et ses classifications claires sont désarmées. C'est de là que prend sa source la dette profonde que Primo Levi, « Italien juif » (comme il se plaisait à se définir), contracta auprès du catholique converti Manzoni : plus précisément, auprès du Manzoni paradoxalement proche de la casuistique²⁹.

(27) Primo Levi, *Les Naufragés et les rescapés*, op. cit., p. 171.

(28) Primo Levi (entretien avec Giorgio Calagno, publié dans *La Stampa* le 26 juillet 1986 sous le titre « Capire non è perdonare », « Comprendre, ce n'est pas pardonner »), *Conversations et entretiens*, op. cit., p. 145.

(29) Marco Belpoliti, *Primo Levi*, Milano, Mondadori, 1998, p. 111-114.

Levi, Calvino
et la zone grise (suite)

5. Comment expliquer cette dette, cette proximité ? Je pense que la réponse est à chercher dans les imbrications, qui n'ont pas encore été étudiées avec toute l'attention qu'elles méritent, entre le Talmud et la casuistique chrétienne. Primo Levi dédia un article, « Le rite et le rire », à la science talmudique résumée dans *La Table mise*, le célèbre livre de Joseph Ben Ephraïm Caro paru à Venise en 1565, dont il avait lu la traduction. Après avoir passé en revue, sur un ton plaisant, certaines des distinctions rituelles analysées par Caro avec une subtilité et une précision toutes casuistes, tout d'un coup Levi, dans une envolée lyrique, étend son propos au cosmos :

Dans ce drôle de livre affleurent un goût très ancien pour les argumentations hardies, une souplesse intellectuelle que n'effraient point les contradictions, mais qui les accepte au contraire comme indispensable ingrédient de la vie ; et la vie c'est la règle, la vie c'est l'ordre l'emportant sur le Chaos, mais la règle a ses détours, ses réserves insoupçonnées d'exception, de licence, d'indulgence et de désordre. Prenons garde à ne pas les effacer, peut-être contiennent-elles en germe tous nos lendemains ; car la machine de l'univers est subtile, les lois qui la gouvernent sont subtiles, et plus subtiles chaque année se révèlent les règles auxquelles obéissent les particules subatomiques. On a souvent cité le mot d'Einstein : « Le seigneur est subtil, mais il n'est pas méchant » ; ils devront donc être subtils, à Sa ressemblance, tous ceux qui Le suivent. On compte beaucoup de Juifs originaires d'Europe orientale parmi les physiciens et les cybernéticiens : et si leur esprit de finesse n'était autre qu'un héritage talmudique³⁰ ?

C'est une page joyeuse, empreinte de « l'agilité du *sense of humour* » de Primo Levi – cette agilité dont Calvino parlait avec admiration, en se souvenant de leur collaboration pour *Petite Cosmogonie portative*. Mais il s'agit d'une gaieté fragile, illusoire. Derrière l'éloge de l'exception qui « contient en germe tous nos lendemains », on entrevoit la casuistique, l'esprit de finesse, la subtilité : tous les instruments avec lesquels Primo Levi affronta le sombre souvenir de ses hiers³¹, les ambiguïtés de la zone grise. ■

Traduit de l'italien par Celia Levi

(30) Primo Levi, « Le rite et le rire », *Le Métier des autres*, *op. cit.*, p. 250-251.

(31) Je fais allusion au titre du roman de Natalia Ginzburg, *Tous nos hiers*, qui est une citation tirée de Shakespeare.